

« Araok Atao ! »



Jean Vautier.



René Vautier.



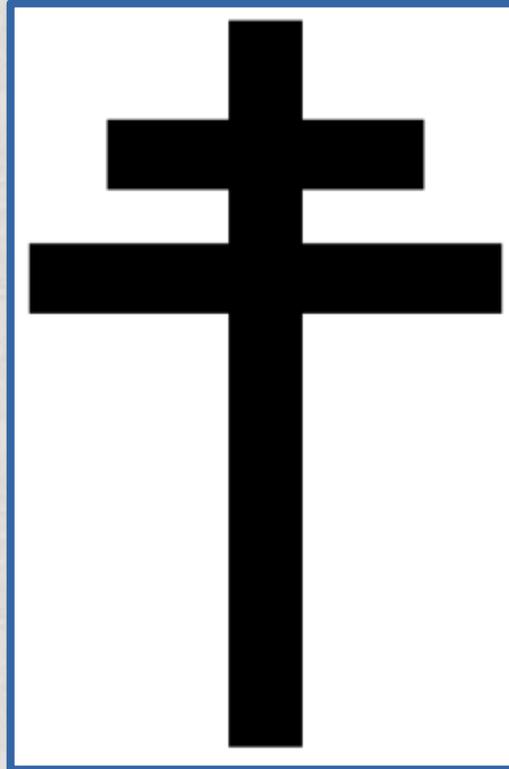
Drapeau porté par les Éclaireurs de France dans Quimper libérée.



Léo Renault.



Enzo Renault.



Drapeau rouge et or des Éclaireurs de France, décoré de la Croix de guerre avec palmes.



Alexis Piette.



Tino Le Gall.



Estéban Demâcon.

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2025.

« Libérer et refonder la France (1943-1945). »

* « En avant toujours ! » (« Araok Atao » en breton) est la devise des Éclaireurs de France. *

Je m'appelle Tino Le Gall, je suis en 3^e
au collège Jean Jaurès de Bannalec.



*Le cours d'Histoire-Géographie sur
la Résistance m'a fait penser à
mon arrière grand-père et à son frère.*



Vous saviez que mon arrière
grand-père et son frère avaient
participé à la Seconde Guerre
mondiale ?

*Durant le week-end, je suis allé demander à ma grand-mère si
son père et son oncle avaient été Résistants durant la Guerre.*



Mon arrière-arrière-grand-père, Georges Vautier, ayant quitté le foyer familial, c'est mon arrière-arrière-grand-mère, Léonie, institutrice laïque, qui, après son divorce, élève seule ses deux fils, Jean (né au Guilvinec en 1924) et René (né à Camaret en 1928), avec l'aide de sa mère.

Ils vivent à Camaret jusqu'en 1934 puis à Brest avant de s'installer à Quimper, mon arrière-arrière-grand-mère ayant été nommée institutrice dans une école de la ville (l'école de Pennanguer). En 1939, lorsque la guerre éclate, mon arrière-arrière-grand-père est mobilisé. Il est envoyé dans un casernement de Quimper. Mon arrière-grand-père, Jean, est alors âgé de 15 ans et mon arrière-grand-oncle, René, de 11 ans.



René et son frère Jean,
Léonie, leur mère, et
Tante Mimi.

René, élève boursier, est scolarisé au lycée de La Tour d'Auvergne à Quimper.



Mon arrière-grand-père, Jean, quant à lui, a été renvoyé, en quatrième, de ce lycée. Il est scolarisé, en face, à l'école Jules Ferry.

René et Jean sont des membres actifs des Éclaireurs de France, un mouvement de scoutisme laïque, fondé en 1911, autour de valeurs comme la solidarité, la laïcité et la démocratie, par Nicolas Benoît et Georges Bertier.

En août 1920, M. Bertho, professeur d'Histoire au lycée de la Tour d'Auvergne, crée la première section d'Éclaireurs de France. En 1940, Albert Philippot, professeur à l'école Jules Ferry, crée la section scoutisme Éclaireurs de France de Quimper.

Dans le scoutisme, chaque tranche d'âge, appelée « branche », avait une couleur qui lui était propre et qui permettait de visualiser l'appartenance d'un jeune à sa tranche d'âge : les louveteaux (8 à 12 ans) formaient la branche jaune, les éclaireurs (de 12 à 17 ans) étaient la branche verte, les routiers (17 ans et plus) formaient la branche rouge.



Les 18 et 19 juin 1940, les troupes allemandes arrivent à Quimper. Le 22 juin, l'armistice est signé : la moitié nord de la France et toute la façade ouest sont occupées.



Dès juillet 1940, l'administration d'occupation se superpose à l'administration française mise sous tutelle.

Les Éclaireurs de France sont réquisitionnés pour préparer l'accueil des réfugiés fuyant l'avancée des Allemands. Ils servent les repas, transportent les bagages à partir du cinéma Rex, avenue de la gare, à Quimper.

Tous les mouvements scouts dans la zone occupée sont rapidement interdits par les Allemands (défense de porter un uniforme, d'arborer des insignes, de circuler en groupe ...).

**Le centre d'accueil de Quimper
a reçu plus de 50.000 réfugiés**

A leur passage plus de 100.000 repas leur ont été servis

Jean et René décident de résister. Ils ont, très certainement, été influencés en ce sens par leurs professeurs. En effet, de nombreux professeurs du lycée de La Tour d'Auvergne ont distribué des tracts et des journaux de la Résistance (Université libre, Témoignage chrétien...), ont été en relation avec des maquis plus ou moins éloignés de Quimper (Châteaulin, Gourin, Maël-Carhaix ...).

Le lycée de La Tour d'Auvergne, occupé aux 2/3 par les Allemands, les élèves de 6ème, de 5ème et de 4ème suivaient les cours de l'autre côté de la ville, route de Brest.

René se souvient de moments durant la guerre :

On déplaçait les poteaux indicateurs mis en place par les Allemands. Mais, quand les Allemands ont placé des sentinelles près des fameux poteaux de signalisation, on s'est pris au jeu et on leur a compliqué la vie autant qu'on pouvait. C'est à cette époque que j'ai trouvé des poèmes de Victor Hugo ; je me suis mis à les lire aux copains. C'étaient des poèmes de Résistance, de lutte contre les Prussiens. Je trouvais ça bien.



René et Jean, ainsi que leurs camarades, membres des Éclaireurs de France, supportent de plus en plus mal la signature de l'armistice et l'occupation de Quimper par les Allemands.



Mon arrière-grand-oncle raconte :

On s'est fait tirer dessus
par les premiers soldats allemands qui sont arrivés ;
c'était en juillet 1940. Ils étaient en side-car,
avec de grands cirés, un fusil-mitrailleur à l'avant du side-car.
Impressionnant ! On a quand même décidé de continuer
à balancer des cailloux. Quand ils ont vu qu'ils
étaient immobilisés par des rochers sur la route et par
des gamins qui leur jetaient des pierres,
ils ont tiré en l'air.
On a couru très vite à l'abri ...

Le Likès (un lycée privé), réquisitionné par les Allemands, se trouve face au lycée de La Tour d'Auvergne. Il fait office de caserne. Un blockhaus, dans la crainte d'une attaque « terroriste » et afin d'assurer la protection des sentinelles, est construit à l'entrée de l'établissement.

Progressivement, mon arrière-grand-père et mon arrière-grand-oncle décident de s'engager davantage dans la Résistance à l'occupant. En octobre 1943, René Vautier, alors âgé de 15 ans, décide de s'inscrire au groupe de renseignements « Vengeance » de Quimper.



On a commencé à faire
des relevés des angles de tir de casemates.
Jusqu'au jour où le responsable, Albert Philippot,
professeur à l'école Jules-Ferry, c'est-à-dire le cours
complémentaire qui était juste en face du lycée de La Tour
d'Auvergne, en relation avec le réseau du musée de l'Homme
à Paris, nous a convoqués.

Il nous a demandé de lui remettre nos relevés.
On a tout donné.
Mais quinze jours plus tard, il est revenu nous voir.

Philippot nous a même fourni du matériel,
des compas par exemple.
Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il allait devenir
le chef des Forces Françaises de l'Intérieur
du Sud-Finistère.

Vous faites des bêtises qui risquent de se retourner
contre
vous et contre beaucoup de monde.

Bon, vous pouvez continuer ;
soyez quand même plus discrets.

En mai 1944, tout le lycée de La Tour d'Auvergne est fouillé par les Allemands. René avait sur lui des relevés qu'il devait remettre à Albert Philippot.

Notre professeur de français,
dont on apprendra qu'il était lieutenant dans les F.F.I.,
a protesté quand les soldats ont fait irruption dans la classe.
Il a entraîné les officiers allemands chez le Proviseur.
Il est seulement resté un garde dans notre salle de classe, un vieux soldat.
Les élèves ont commencé à chahuter. Moi, j'étais au premier rang.
Je voulais me débarrasser des trois feuilles de relevés.
J'ai plié deux feuilles pour en faire des bateaux et une pour en faire un avion.
J'ai engagé la conversation avec le soldat en lui parlant des cuirassés allemands
et de la Luftwaffe et en m'expliquant avec mes bateaux de papier.
A la fin, j'en ai fait des boulettes que j'ai jetées par terre. Heureusement, car
les officiers sont revenus et ont fouillé mon sac et celui d'André,
un copain. Ils sont repartis les mains vides.



René Vautier et ses amis, à partir de ce jour-là, n'ont plus remis les pieds au lycée. Ils se sont cachés près d'Audierne, chez un certain Trividic. Ils ont projeté de voler des revolvers à des gendarmes locaux. A défaut, ils ont volé celui d'un Feldgendarm dans une salle de bal réservée aux Allemands. Un revolver et six balles qui leur a été confisqué par leurs aînés.



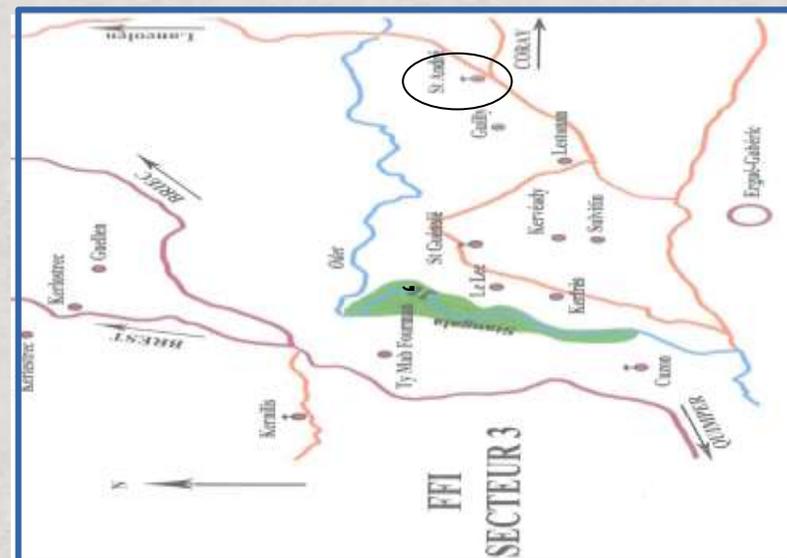
Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les Alliés débarquent sur les plages de Normandie.
 La veille, le 5 juin 1944 au soir, de Londres, un message codé est adressé aux Résistants :
 « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? ». Ce message les appelle à l'insurrection armée.



René Vautier (à gauche) et ses camarades, grenades allemandes passées à la ceinture, se préparent à l'action.

La région de Quimper est divisée en sept secteurs. Le secteur I de Quimper est commandé par André Monteil, professeur au lycée de La Tour d'Auvergne, le secteur II par le censeur de ce même lycée (Maurice Bellan), le secteur III par Théophile Fer, également professeur au lycée de La Tour d'Auvergne (secteur qu'intègrent les Éclaireurs de France).

Les maquisards bretons appliquent le « plan vert » afin d'entraver l'action de l'armée allemande et de ralentir son évacuation vers les forteresses de Brest et Lorient. Les plus jeunes, membres des Éclaireurs de France, dont Jean, sous le commandement de Roger Le Bras, ont une ou deux mitraillettes et quelques revolvers. Ils sabotent notamment la ligne « noire » (couleur des poteaux), ligne téléphonique d'importance entre Quimper et Brest.





Ferme de Guellen incendiée par les Allemands.

*Monument commémorant les événements
du 27 juin 1944 à la ferme de Guellen.*



Le 27 juin 1944, après une nuit de sabotages, quinze Résistants se reposent à la ferme de Guellen (au Nord de Quimper). Dénoncés, ils sont surpris par une patrouille allemande.

A 10 heures 15, des mitraillettes allemandes crachent leurs rafales meurtrières, deux explosions. Bilan : trois blessés (le lieutenant Théophile Fer et deux routiers, Robert Le Bras et René Guillerme) et 5 morts (Raymond Lamour, 19 ans, Ange Menou, 29 ans, Jean-Marie Quéau, 20 ans, Guy Rolland 18 ans, ont été abattus dans la pièce du penty, Émile Lastennet, inspecteur de police, 25 ans, sergent-chef dans la Résistance, gît à l'extérieur dans une flaque de sang) dont trois éclaireurs. La ferme est incendiée.

Les rescapés rassemblent leurs affaires, prennent une mitraillette « sten » et se dirigent vers le poste de commandement des F.F.I. à Penhoat (qu'ils atteindront vers midi).

Le lendemain, mon arrière-grand-oncle, avec d'autres, creuse les fosses communes pour récupérer les corps des Résistants morts au combat.

Dans la poche de Raymond,
un carnet avec un bout d'un poème d'Aragon,
mal retranscrit, « Mai m'a souri et Juin m'a poignardé ».
Nous avons célébré ses fiançailles
en mai et il est mort le 27 juin.

Mon arrière-grand-père se souvient :

Blessé,
par un épanchement de synovie déclaré
après une chute au cours d'une « expédition » de la
nuit précédente, je n'étais pas présent cette nuit-là. J'ai dû
me cacher pendant quinze jours avant de revenir à Quimper.
A mon retour, les Allemands m'ont interrogé
deux fois pour savoir où étaient les
« terroristes ».



Le lendemain (28 juin 1944), à quelques kilomètres de la ferme de Guellen, la répression continue à Penhoat, poste de commandement des Forces Françaises de l'Intérieur de Quimper. Cinq morts : Hervé Julien (marbrier, 24 ans), Hervé Gestin (comptable, 32 ans), Alain Le Bras (étudiant, 19 ans), Jacques Maillet (étudiant, 19 ans) et le capitaine Pézennec (responsable de l'arrondissement de Quimper). Les corps sont traînés jusqu'à une fosse que les ouvriers de la ferme ont creusée.

Avant de brûler la ferme, les Allemands y récupèrent des Bulletins de Renseignements Quotidiens et continuent ainsi leur traque aux Résistants.



A Penhoat, les maquisards étaient coincés au premier étage, avec seulement un escalier extérieur comme issue.



Ferme du Penhoat aujourd'hui.

Monuments commémorant les événements du 28 juin 1944 à la ferme de Penhoat.



Le même jour (28 juin 1944), les représailles à l'encontre des Résistants se poursuivent à Kergrenn. Dix Résistants sont surpris par des soldats allemands dans cette ferme. Quatre d'entre eux s'enfuient en passant par la porte de derrière tandis que la ferme disparaît dans les flammes. Le lieutenant Pierre Sousset, commandant du secteur 7, Roger Dreanno, sous-officier, Marcel Chocat, Jean Grannec, Pierre Le Berre et Hervé Pennarun tombent sous le feu allemand.



La ferme de Kergrenn, route de Bénodet, à Quimper, incendiée par les Allemands.

Leurs camarades parvenus à s'enfuir prendront le risque inouï de revenir le soir même pour offrir une sépulture décente à leurs amis torturés et exécutés.



La tombe de Roger Dreanno à Kergrenn.

En juillet 1944, René et son copain Bob ont failli se faire prendre. Mon arrière-grand oncle raconte :

« Des Allemands nous ont pris en chasse, place de la Tour-d'Auvergne. Deux side-cars nous sont tombés dessus et nous ont coursés dans les rues. On a dû se séparer. J'ai réussi à me mettre à l'abri mais je n'avais pas de nouvelles de Bob. C'est alors qu'on m'a dit qu'un jeune homme avait été tué par des Allemands en side-car du côté de la gare. J'ai décidé de le venger. Il y avait, à Quimper, des convois en transit. Des camions quittaient Concarneau pour se rendre vers Brest ou vers la presqu'île de Crozon. J'ai pris mes grenades et j'ai "marché vers la sortie de la ville où les résistants tentaient de bloquer ces convois. J'ai attaqué un camion allemand en stationnement. J'ai balancé une grenade dans la cabine par le toit ouvert. Au même moment, un soldat allemand (âgé de 17-18 ans) s'est redressé ; la grenade l'a touché à la poitrine avant d'exploser. J'ai vu ce que cela donnait... Du coup, je suis reparti. Après, j'ai appris que Bob n'était pas mort du tout, qu'il me cherchait de son côté. J'avais conscience d'avoir tué. J'en ai parlé à Philippot. Lui et mon prof de français, André Monteil, qui commandait les F.F.I. de Quimper ont décidé que nous, les plus jeunes, nous devions être épargnés, que nous devions éviter de tuer à 16 ans. Ils ont décidé de nous rattacher au commandement. Nous, c'était un groupe de vingt et un gars des Éclaireurs de France. On a continué comme approvisionneurs. »

René préférera, suite à cet événement, utiliser une caméra pour défendre ses idées plutôt qu'une arme ...



Les Allemands ont incendié la préfecture de Quimper avant leur départ.

Le 5 août 1944 au matin, vers 8 heures, une colonne de Russes mercenaires entre dans la ville, venant de Pont-L'Abbé et, se dirigeant vers Brest, tire dans toutes les fenêtres pavoisées. Les Allemands, en représailles, brûlent une maison et massacrent quatre personnes. Vers 10 heures, l'occupant, prétextant des tirs d'un tireur isolé, incendie, à l'aide de grenades incendiaires, la préfecture. Les F.F.I. décident de rester hors de la ville pour éviter de mettre la population en danger.



Départ des Allemands de Quimper sous les yeux des civils (août 1944).



Quelques éclaireurs (dont Jean Vautier, allongé, au fusil mitrailleur) sur la route de Pont-L'Abbé, en août 1944. Ce poste de surveillance, ayant pour objectif de contrer un retour possible des Allemands à Quimper, est installé au carrefour de la route de Plomelin et de celle de Pont-L'Abbé.

Je me suis fait coincer pour de bon pendant les combats pour la libération de Quimper. Au retour d'une expédition dans un dépôt, je m'étais réfugié avec un autre garçon dans un bâtiment de la préfecture auquel les Allemands ont mis le feu. On a été capturés. Je me suis retrouvé attaché à un tuyau dans la cave de la Kommandantur, passé à tabac (ils m'ont cassé deux dents) pour me faire taire ! J'ai réussi à m'évader pendant mon transfert vers la gare : j'ai sauté du camion et j'ai rejoint les copains qui ont eu du mal à me reconnaître tant mon visage était tuméfié.



Mon arrière-grand-père, Jean Vautier, aux côtés de ses camarades, participe à la libération de Quimper le 8 août 1944.

Il est dans le premier camion qui entre dans Quimper libérée, le drapeau vert des éclaireurs aux côtés du drapeau français.



*Le 8 août 1944, les F.F.I. sur la place Saint-Corentin, à Quimper.
Mon arrière-grand-père se trouve sur ce camion.*



Les F.F.I. entrent dans Quimper.

Le lendemain, l'État-major F.F.I. s'installe au centre-ville de Quimper. Cinq compagnies armées (environ 860 hommes) se trouvent autour de la ville : 450 de recrutement « Vengeance » (les 5ème, 6ème et 7ème compagnies F.F.I.), 260 de recrutement « Libération Nord » (la compagnie de Briec) et 150 Francs Tireurs Partisans formant la compagnie Mével.

Quimper libérée, la guerre se poursuit dans la presqu'île de Crozon. Les Éclaireurs de France, aux côtés des Alliés, poursuivent leur combat contre l'occupant.

Le 3 septembre 1944, a lieu le bombardement de Telgruc-sur-Mer, près de Crozon.

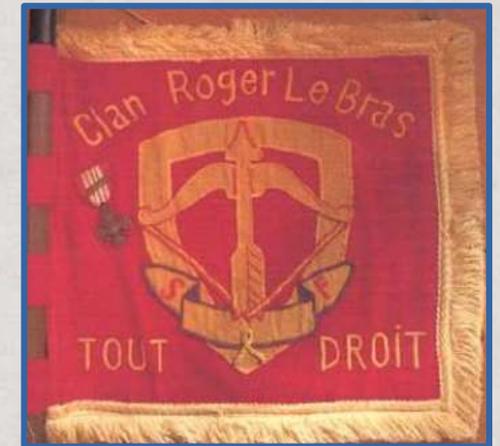
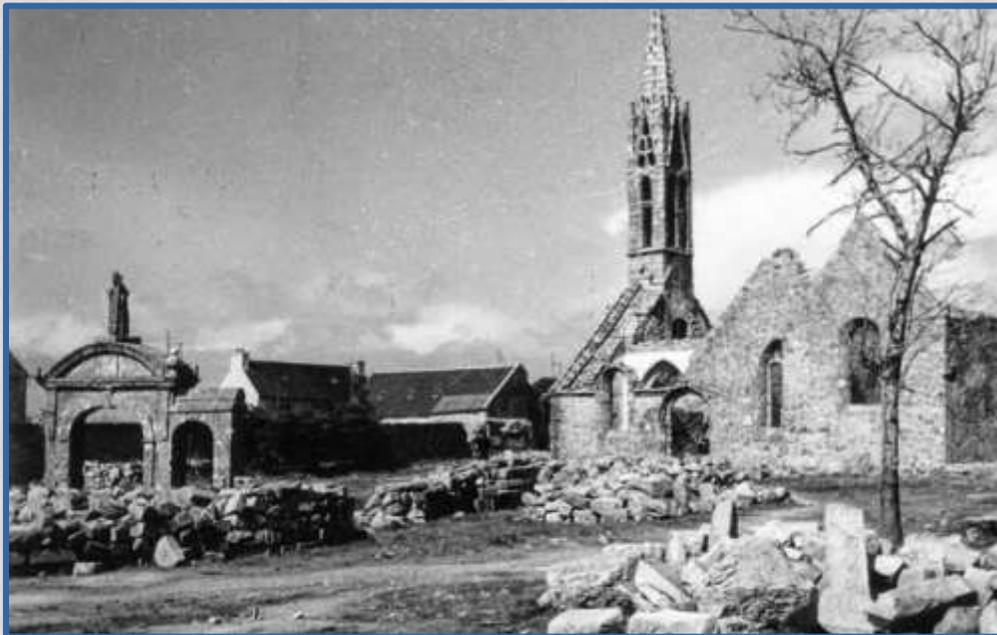
Les canons allemands qui tiraient vers l'intérieur des terres devaient être détruits. La mission a été confiée aux Forces Françaises de l'Intérieur appuyées par les chars américains. Le 3 septembre, ils ont progressé mais l'aviation américaine ne le savait pas. Il y a donc eu un bombardement sur Telgruc-sur-Mer (alors que les Allemands avaient quitté le secteur).

On était restés bloqués à 5 ou 6 kilomètres, à cause d'une panne de camion.
Ce qui nous a sauvé la vie.

Les bombes de 400 bombardiers américains B-17, accompagnés de chasseurs bombardiers P 47, causent de nombreuses victimes. Le bilan officiel de ce bombardement fait état de 108 victimes (des civils, des F.F.I.-F.T.P., des soldats américains).

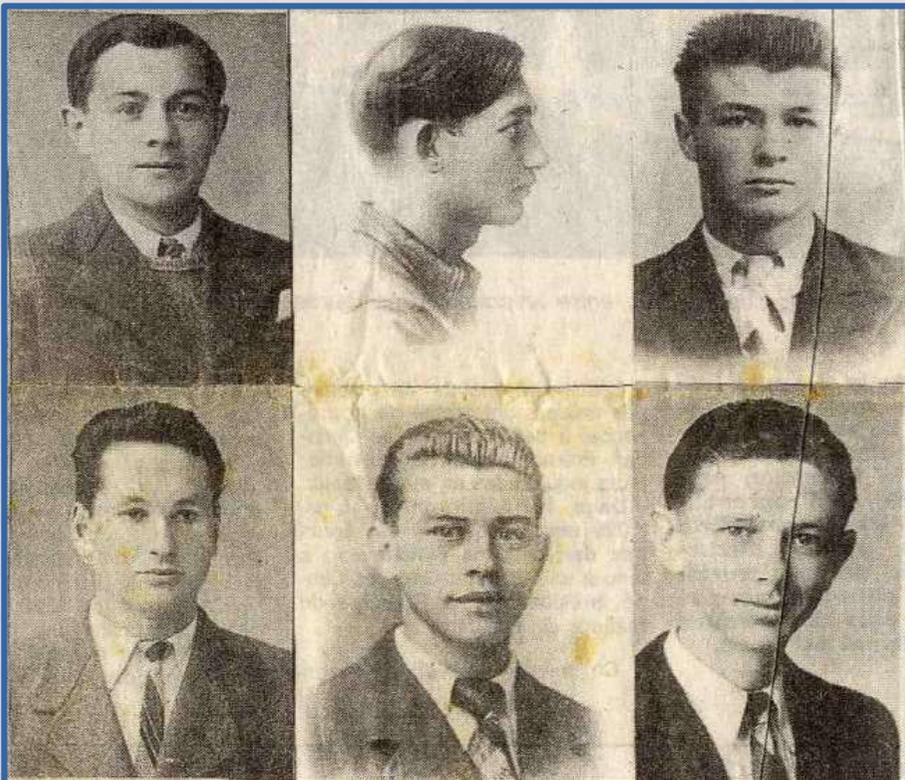
Trois éclaireurs, dont Roger Le Bras, le chef du clan des routiers, ont été tués ce jour-là. Mon arrière-grand-père prendra la tête du clan des routiers, rebaptisé « Clan Roger Le Bras », après la mort tragique de son camarade.

La place de l'église après le bombardement tragique du 3 septembre 1944.



Mémorial du bombardement de Telgruc-sur-mer.





Six éclaireurs ont payé de leur vie leur héroïsme. De gauche à droite et de haut en bas : Lili Hentic, Roger Le Bras et Robert Grandjean, Jean-Marie Quéau, Raymond Lamour et Guy Rolland.

René Vautier, le porteur de drapeau (fanion rouge avec croix de guerre) à droite, en 1945. Mon arrière-grand-oncle a effectué de nombreuses "missions" (ici près du penty attaqué au Guelen), l'année où il préparait son bac : c'était lui qui représentait le clan des Éclaireurs lors des cérémonies officielles.



Enterrement des maquisards tués dans les trois secteurs de Guellen, Penhoat et Kergrenn.



Les funérailles de Roger Le Bras à Quimper (septembre 1944).

La paix est signée, en Europe, le 8 mai 1945. La France pleure ses morts. Elle doit se reconstruire. La République doit être rétablie.

M. Aldéric Lecomte, préfet de la Libération, signe avec le lieutenant-colonel Berthaud, chef départemental des F.F.I., une circulaire adressée aux bataillons F.F.I. et F.T.P. pour une remise en route, dans l'ordre et la sécurité, de la machine administrative.

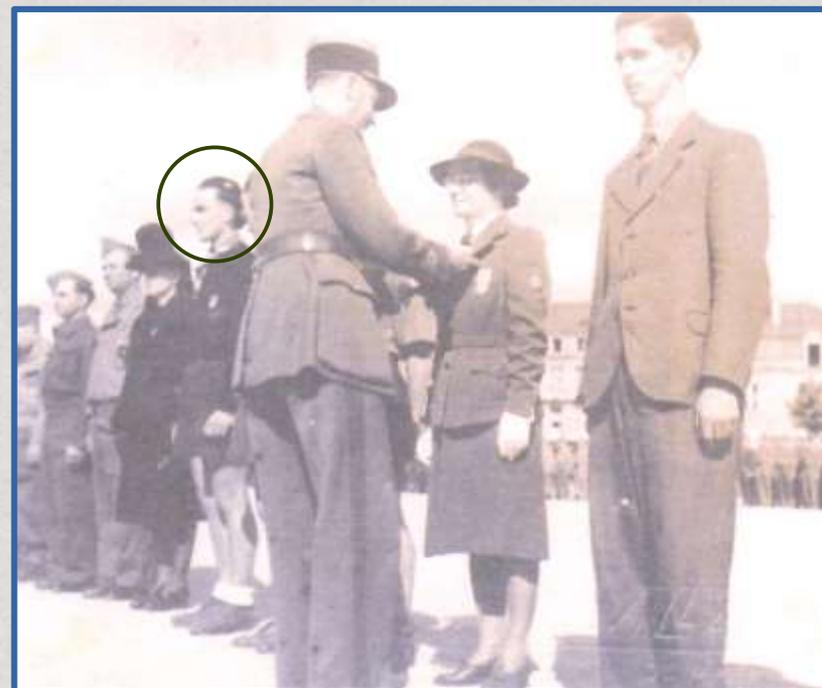
Le 23 juillet 1945, le groupe de jeunes du « Clan René Madec » (rebaptisé « Clan Roger Le Bras » suite à la mort de celui-ci lors du bombardement de Telgruc-sur-Mer le 3 septembre 1944) est cité, de manière collective, à l'ordre de la Nation par le général De Gaulle, lors de sa visite triomphale à Quimper.



Charles De Gaulle : « Quimper est l'âme de notre Bretagne ».



Le général De Gaulle à Quimper le 22 juillet 1945. A gauche, Hervé Marchand, le maire. A droite, Aldéric Lecomte, préfet et Georges Arzel, secrétaire général.



René Vautier, aux côtés de Madame Le Bras (mère de Roger Le Bras tué à Telgruc) reçoit la Croix de Guerre en octobre 1944. Mon arrière-grand-père la recevra également pour ses actes de Résistance.



Jean participe au 69ème anniversaire de la libération de Quimper en août 2013. Il décédera le mois suivant.

Après guerre, mon arrière-grand-père s'est installé à Pont-L'Abbé en tant que prothésiste dentaire.

Jean n'oubliera jamais ses compagnons tombés pour la France. Il participera, jusqu'à la fin de sa vie, aux différentes commémorations.

Il est décédé en septembre 2013.



L'allée du clan des Éclaireurs, inaugurée en 2003, se trouve en face du lycée de La Tour d'Auvergne.

Après guerre, mon arrière-grand-oncle devient un cinéaste engagé.

Diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques en 1948, premier de sa promotion en section réalisation-production, il réalise plusieurs films ("Afrique 50 " en 1950, "Anneau d'or" en 1956, "Avoir vingt ans dans les Aurès" en 1971, "Frontline" en 1976, "Marée Noire, colère rouge" en 1978 ...) et obtient plusieurs distinctions et hommages (Prix de la Critique internationale au festival de Cannes en 1972, Hommage spécial du jury du Film antiraciste pour l'ensemble de son œuvre en 1974, Président d'honneur des Écrans citoyens à l'Institut d'art et d'archéologie en 2002 ...).

René Vautier au sujet duquel André Malraux, ministre de la Culture du Général de Gaulle, écrit en 1965 : « Vautier est un Français qui a vu juste avant les autres », il « mériterait que la ville à laquelle il était si attaché lui rende hommage en donnant son nom à un lieu public. »

Il est décédé en janvier 2015.



René en tournage en Algérie.

. Bibliographie :

- Philippe Chapleau, *Des enfants dans la Résistance (1939-1945)*, Éditions Ouest France, 2010.
- *Croix de guerre et valeurs militaires*, n° 304, juin 2011.
- Georges-Michel Thomas et Alain Le Grand, *Le Finistère dans la guerre*, Éditions de la Cité Brest-Paris, 2012.
- René Vautier, *Rouge Bretagne*, Édition établie par Moïra Chappdelaine-Vautier, 2023.
- *Les lettres françaises*, avril 1944, Gallica, B.N.F., Paris.
- *Secteur 3 Juin 1944*, Édition « Vent debout », Île-Tudy.
- Archives du journal Ouest France.
- Archives du journal Le Télégramme de Brest.

. Sitographie :

- www.kilnstrip.fr
- www.le-chiffon-rouge-morlaix.fr
- www/maitro.fr
- www.wikipedia.org
- www.archivesfinistere.fr
- www.materielsterrestres39-45.fr
- www.lesamisdelaresistancedufinistere.com

. Remerciements :

Nous tenons à remercier, pour nous avoir aidé à réaliser ce travail de mémoire, Jacqueline Vautier (fille de Jean Vautier), Moïra Chappedelaine-Vautier (fille de René Vautier), Pierre Robin (ancien Président des Éclaireurs de France de Quimper et Président de l'association « Devoir de mémoire Éclaireurs-Quimper »), Mme Antoine (professeur de Français), M. Raphalen (professeur d'Histoire-Géographie).



Mes copains et moi devant le buste de Jean Moulin à Quimper.



Stèle en hommage aux Éclaireurs de France de Quimper, sur la place de la Tourbie, près du lycée de la Tour d'Auvergne. Leur devise « Araok Atao » est inscrite en lettres de sang sur une face, l'autre face porte leur emblème, un arc tendu.

- ETATS DE SERVICE -

VAUTIER René, André, Georges.

S'est inscrit en Octobre 1943, à l'âge de 15 ans, au groupe de Renseignements VENGEANCE de Quimper, où il a rempli de nombreuses missions avec un total mépris du danger; il est resté affilié à ce groupe jusqu'à sa dissolution, due à l'arrestation du Chef de groupe et d'une partie des effectifs par l'armée allemande, le 22 Avril. Il n'a pu lui-même échapper à l'arrestation qu'en étourdissant d'un coup de pied dans les parties génitales le soldat qui allait l'appréhender, à la suite de quoi il a dû quitter Quimper pour quelques temps.

En Juin et Juillet 1944, il a été attaché comme agent de renseignements au P.C. F.F.I. du Sud-Finistère. Il a, au risque de sa vie et avec l'aide d'un camarade, établi une carte des angles de tir des pièces des casemates allemandes de la côte du Sud-Finistère.

Lors des combats pour la Libération de Quimper, enfermé dans la ville tenue par les allemands, il en est sorti avec un camarade par ramenant à nos troupes deux caisses de grenades. Trouvant la cargaison insuffisante, il a répété son action et a pu regagner nos lignes avec un nouveau chargement, sous les feux croisés de l'infanterie ennemie. Il a eu, au cours de cette action, ses vêtements traversés par des balles. Puis, malgré les avis prudents de ses camarades, il a pu traverser les lignes, regagner le dépôt de grenades, s'y approvisionner et, le lendemain matin, il a accueilli, seul et armé de grenades, la première patrouille F.F.I. pénétrant dans Quimper.

Puis, malgré son jeune âge, (16 ans) il s'est engagé à la 6^e Compagnie F.F.I. du Sud-Finistère, et, du 11 Aout au 12 Octobre, il a servi avec honneur et fidélité dans les combats pour la libération de la presqu'île de Crozon. Pendant cette même période, il a pu rendre de grands services au réseau de contre-espionnage du Lieutenant Stephan.

Il a été cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Fait d'après les citations des Chefs de Groupe : FLOCHLOY, Chef de Section, Renseignements VENGEANCE.
PHILIPPOT, Chef de Bataillon Commandant les F.F.I. du Sud-Finistère.
DENICE, Capitaine commandant la 6^e Compagnie F.F.I. du Sud-Finistère.
STEPHAN, Lt, commandant le service de contre-espionnage et de Renseignements.

Pour le Général Commandant la XI^e Région Militaire :

Comandant

République française

Guerre 1939-1945

CITATION

A l'ordre de l'Armée

Clan des Routiers Eclaireurs de France de Quimper

« Le clan des Routiers Eclaireurs de France de Quimper, groupe de jeunes animé du plus bel esprit patriotique, sous l'impulsion de leur chef, Roger Le Bras, se sont dépensés pendant de longs mois pour la Résistance, participant à des missions de renseignement et de rapatriement d'aviateurs alliés. Après le débarquement ont constitué un groupe de sabotage de voies ferrées et de lignes téléphoniques, qui a eu avant la guerre ouverte trois morts et deux blessés. Tous les aînés de ce groupe ont participé ensuite à la guerre ouverte où ils se sont distingués par leur tenue, leur esprit, leur discipline, leur allant, toujours volontaires pour toutes les missions, ont encore eu trois morts pour la France.

Les jeunes de ce groupe ont de leur côté accompli de nombreuses missions de renseignement, parfois dangereuses. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme

22 septembre 1944

certifié conforme, le Commandant de l'arrondissement FFI :
signé:Philippot